

Laure Diebold, Marie Hackin, Héroïnes oubliées



EXPOSITION 2020
Du 27 janvier
au 19 septembre 2020

H
E
LAURE
DIEBOLD
MARIE
HACKIN
E
S
O
U
B
L
I
E
E
S

Deux femmes engagées
pour la libération

MÉMORIAL
ALSACE
MOSELLE
Chemin de la Gare
Chemin d'Europe

Mémorial Alsace-Moselle

67130 Schirmeck

03.88.47.45.50

www.memorial-alsace-moselle.com

Contact : ALVES ROLO Mélanie

mel.alvesrolo@gmail.com

L'EXPOSITION

1038 compagnons de la Libération. 6 femmes. Une Mosellane, une Alsacienne. Mais qui connaît le prénom de ces deux résistantes hors du commun ? Le Mémorial Alsace-Moselle présente l'exposition « *Laure Diebold, Marie Hackin, Héroïnes Oubliées* ». Distinguées de la plus haute médaille de la Résistance française, l'exposition retrace le destin de ces deux femmes engagées de la première heure contre le nazisme, mais retombées dans l'oubli mémoriel malgré leurs hauts faits de guerre.

LAURE DIEBOLD ET MARIE HACKIN

Laure Diebold née en pleine Alsace allemande en janvier 1915. Elevée dans une famille francophile à Sainte-Marie-aux-Mines, elle s'engage en tant que passeuse dès juin 1940 et la défaite française. Logeant les candidats au passage de la frontière vers la France, elle est rapidement repérée et doit fuir l'Alsace le 25 décembre 1941. Réfugiée à Lyon où elle retrouve son conjoint, Laure poursuit ses activités de résistantes malgré le danger. Rencontrant Daniel Cordier, son engagement officiel dans le réseau « Action – Délégation Générale » la fait devenir l'une des plus proches collaboratrices de Jean Moulin. Celle qui a pour nom de code Mado est alors « *une sorte de directrice administrative de la Résistance* ».

Ralliant Paris avec le reste de la Délégation en mars 1943, le 24 septembre de la même année, elle est arrêtée par la Gestapo.

Torturée, mais ne dévoilant aucune information capitale de la Résistance, elle débute un long périple de 10 mois qui l'amène au Kommando de Taucha qui dépend du camp de concentration de Ravensbrück. Aux portes de la mort, mais décorée de l'ordre de la Libération, elle finit par être libérée par les Américains en avril 1945. Après une phase de convalescence, elle retrouve une vie normale, notamment du côté de Lyon où elle décèdera le 17 octobre 1965 alors qu'elle n'est âgée que de 50 ans.



Marie Hackin voit également le jour en terre allemande, le 7 septembre 1905 en Moselle. Passionnée par l'archéologie, elle épouse Joseph Hackin alors directeur du musée Guimet de Paris. À ses côtés, elle multiplie les missions archéologiques, notamment du côté de l'Afghanistan où elle met au jour le fameux trésor de Begram. C'est depuis ce site, en 1939, qu'elle apprend que la guerre est déclarée. Poursuivant les fouilles, la défaite de juin 1940 l'incite à rallier, avec son mari, le général De Gaulle. Marie Hackin figure parmi les 29 premières femmes formant le Corps féminin des volontaires françaises dont elle prend le commandement. Embarquée pour une mission, le 24 février, le navire est torpillé et sombre entre l'Ecosse et les îles Féroé. Marie Hackin est alors la première femme du Corps des volontaires françaises à périr en mission, ce qui lui vaut d'être décorée compagnon de la Libération à titre posthume.



LA SCÉNOGRAPHIE

L'exposition se compose de cinq grandes parties qui permettent de se plonger dans l'histoire de Laure Diebold et de Marie Hackin. Après une introduction évoquant les possibles hypothèses de la raison d'un tel oubli, le visiteur a le choix du parcours. S'il débute par celui de Marie Hackin, un espace distinct lui permet de connaître la vie de cette Mosellane, vie intimement et professionnellement liée à celle de son époux Joseph Hackin. Leur histoire les mènera de Paris à l'Afghanistan, terre où ils mèneront des fouilles archéologiques d'ampleur. C'est d'ailleurs depuis Begram, en 1939, qu'ils apprennent le déclenchement de cette nouvelle guerre. Malgré tout, ils poursuivent les fouilles jusqu'à l'Armistice de juin 1940. Immédiatement, les époux s'engagent auprès du général De Gaulle qu'ils rejoignent en Angleterre. C'est ici que Marie Hackin entre, parmi les 29 premières volontaires du Corps des Volontaires françaises. Embarquant quelques semaines plus tard sur un cargo, ce dernier est torpillé en pleine mer entre l'Ecosse et les îles Féroé le 24 février 1941. Les époux Hackin disparaissent, Marie devenant alors la première femme du Corps des volontaires françaises à périr en mission.



Pour ce qui est de Laure Diebold, les traces historiques étant plus importantes, son parcours est divisé en trois parties distinctes. La première d'entre elles débute à Erstein et porte sur la jeunesse et les premières heures dans la résistance de Laure. Issue d'une famille profondément francophile, elle assiste impuissante depuis Sainte-Marie-aux-Mines à la débâcle de mai-juin 1940, et à l'annexion de l'Alsace-Moselle qui suit. C'est donc tout naturellement qu'elle s'engage dans la résistance au sein d'un réseau de passeurs. Repérée, elle devra l'emprunter elle-même pour rejoindre Lyon où elle poursuit ses activités clandestines, ce qui fait l'objet de la seconde partie. C'est en 1942 qu'elle s'engage officiellement au sein de la Délégation Générale, au plus près de Jean Moulin. C'est ici qu'elle devient une sorte de « directrice administrative de la résistance ». À l'image du chef de la Résistance arrêté le 21 juin 1943, Laure est capturée à son tour quelques mois plus tard à Paris. Malgré la torture, elle garde tous les secrets de l'organisation, ce qui lui vaut une longue déportation, objet de la dernière partie. Elle est envoyée après plusieurs étapes jusqu'au kommando de Taucha. Aux portes de la mort quand les Américains libèrent ce camp de concentration, elle retrouve son mari à Paris, scellant la fin de cette période trouble qui n'est pas sans séquelles.

La dernière partie clôture l'exposition sur les derniers hommages faites à ces femmes. En effet, dès leur mort, les deux héroïnes ont droit aux honneurs nationaux : décorations, notamment la plus prestigieuse de Compagnon de la Libération, funérailles presque nationales pour Laure Diebold (dont les images sont projetées dans l'exposition), ... Mais petit à petit, leurs parcours tombent dans l'oubli, et les traces restent ténues dans notre paysage actuel.



DESCRIPTIF

15 panneaux répartis sur 9 structures métalliques (+ Ours)

INTRODUCTION	
Ours	PDF à imprimer
Introduction « L'oubli mémoriel »	250cm x 232cm
LAURE DIEBOLD : D'ERSTEIN A LA RESISTANCE	
01. Du Reich allemand...	200cm x 232cm
02. ... au Reich nazi	200cm x 232cm
03. Une résistante alsacienne de la première heure	150cm x 235cm à gauche / 285 cm à droite
LAURE DIEBOLD : LA DIRECTRICE ADMINISTRATIVE DE LA RÉSISTANCE	
04. Mona, résistante alsacienne à Lyon	150cm x 285cm à gauche / 235 cm à droite
05. Nom de code : Mado	150cm x 235cm à gauche / 285 cm à droite
06. La souricière parisienne	200cm x 232cm
LAURE DIEBOLD : LA DÉPORTATION	
07. Un parcours mouvementé	200cm x 232cm
08. 7 mois dans l'enfer de Taucha	200cm x 232cm
09. La fin du calvaire	200cm x 232cm
MARIE HACKIN : UNE ARCHÉOLOGUE AU SERVICE DE LA FRANCE	
10. De la Moselle annexée...	200cm x 232cm
11. ... aux fouilles archéologiques au Moyen Orient	200cm x 232cm
12. Une pionnière de l'armée française	150cm x 285cm à gauche / 235 cm à droite
D'HÉROÏNES DE GUERRE À OUBLIÉES NATIONALES	
13. Le temps des honneurs	200cm x 232cm
14. Le dernier hommage	200cm x 232cm